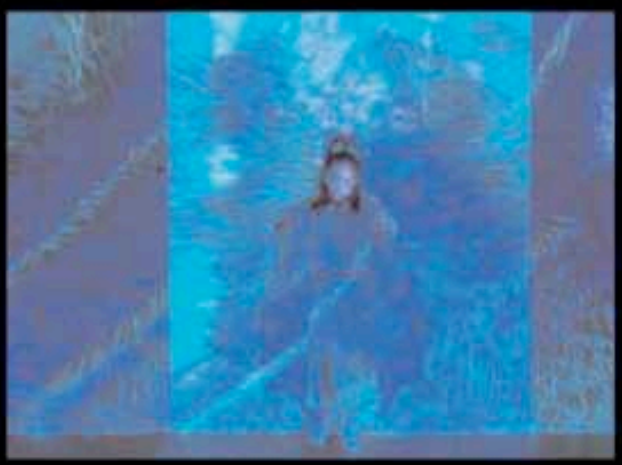
"DOKI DOKI"

PERFORMANCE

UNIVERS URBAIN NIPPON

NICOLAS TICOT & YÔKO HIGASHI



« DOKI DOKI»

Performance de danse audiovisuel

XLR PROJECT (Association loi 1901)
Siège social : 20, rue Longue
69001 Lyon
Tel : 08 71 07 82 77

Email : xlrproject@yahoo.fr
Site internet : www.xlrproject.net

Alexa Ménégon
Chargée de production
Tél. 06 83 39 38 57

Nicolas Ticot
Directeur artistique
Tél.06 13 58 55 04

Avec le soutien de:

L'Adami gère les droits des artistes interprètes et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création,à la diffusion et à la formation.

Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Version Direct
audio visual services

SOMMAIRE

1 Présentation de Xlr Project

2 Origine de l'œuvre « Doki Doki «

3 Description développée de l'œuvre

A/ Scénographie
B/ Synopsis
C/ Déroulement de la performance

4 Production

Annexe 1 : Curriculum Vitae de Nicolas Ticot

Annexe 2 : Curriculum Vitae de Yoko Higashi

Annexe 3 et 4: Articles de presse

1/ Présentation de la compagnie XLR PROJECT

Nicolas Ticot, vidéaste, performeur et **précurseur du V-Jing**, à crée XLR PROJECT en 1999 ;
Il dirige cette association culturelle depuis.

Son équipe est constituée de :
Une administratrice : Fanny Bredannaz
Un expert-comptable : Laurent Bonnet
Une graphiste : Martine Splitz
Une Chargée de production : Alexa Ménégon
Des techniciens : (programmateur et technique) :Benjamin Deray et Julien Vadet.

XLR PROJECT met en place **différents projets multimédia** où la pratique de la vidéo s'emploie sous plusieurs formes :
V-Jing (live audiovisuel),
Parcours installations
Performances multi médium

Nicolas Ticot s'intéresse et travaille sur **la transversalité des images, du corps, des sons et des écrits à travers le multimédia.**
Il invite très souvent des artistes performeurs (danseurs, comédiens, écrivains, graphiste, plasticien…) à travailler le temps d'une résidence et d'un spectacle.

Il intervient également à travers des ateliers pédagogiques et artistiques sur **la recherche et l'utilisation multimédia** (Université Lyon 2 et Muséum de Lyon)
Nicola Ticot à déjà plus de 300 interventions à son actif et est très présent autour du patrimoine et de la culture Rhône Alpine mais aussi dans le reste de la France et à l'étranger (Opéra de Lyon, biennale de la danse, Jazz à Vienne, Les Eclectiques à Blois, « Connexion#, The Pointe » à New York…Cf. CV)

2/ Origine de l'oeuvre « Doki Doki »

Depuis 2001, Nicolas Ticot assure **un travail de recherche multimédia à travers ses performances**.
Dans ce dessein, il s'interroge sur les formes artistiques que sont la danse, le théâtre, les arts visuels et le son.
Pour répondre à ces expérimentations, il invite et met en scène différents artistes.

*** Doki Doki**
En 2002, Nicolas Ticot se rend à New York et réalise une création simultanée entre vidéo et son par le biais d'un réseau Internet entre New York et Lyon.

Pour la préparation de ce projet, il interroge des immigrés new-yorkais. C'est ainsi qu'il rencontre une immigrée japonaise, qui pour l'interview lui écrit un poème japonais intitulé « Doki Doki ».
Cette femme alors enceinte, lui explique que « Doki Doki » se traduit ainsi :
« Le battement du cœur d'un enfant in vivo. »

Il rencontre en 2004, Yôko Higashi, danseuse butô et comédienne au Japon et en France.
Il décide alors de créer **une oeuvre mêlant danse butô et audiovisuel à travers un Univers Urbain Nippon** intitulé **« Doki Doki »** faisant hommage à cette Japonaise immigrée vivant en plein cœur de New York et à cette première collaboration artistique.

3/ Description développée de l'œuvre

A/Scénographie

- Un écran 16/9 ème est placé sur toute la longueur du fond de scène.

- 2 vidéo projecteurs en devant de scène à même le sol créent des projections croisées.
Leurs faisceaux créent des ombres sur l'écran lors du déplacement de la danseuse.

- Installation lumière simple :
* Un point lumineux blanc en douche au centre à l'entrecroisement des projections pour éclairer la danseuse.
* 3 lumières a même le sol (jardin, centre et cour) permettant d'éclairer la danseuse lors de ces déplacements et créer des ombres supplémentaires sur l'écran.
* 1 éclairage en 3/4 de scène de part en part pour l'entrée en scène de la danseuse.

- Côté cour, Nicolas Ticot est à vu, assis devant un praticable sur lequel est installé son système audiovisuel interactif.

- La danseuse en costume traditionnel est munie de capteurs de mouvements qu'elle branche sur son corps relié au dispositif près du praticable.

B/Synopsis

Le spectacle se dessine à travers un univers urbain nippon : ***le cœur de la ville de Tokyo*****.**

Ici, **l'art numérique et la danse butô sont en interaction** grâce aux dispositifs ergonomiques élaborés par les programmateurs Max/Msp et Jitter et par la mis en place de systèmes interactifs permettant à la danseuse de contrôler et de transformer son propre univers sonore.

L'interaction des deux modes artistiques naît dès le début du spectacle pour donner **une réelle impression d'immersion à travers cette culture japonaise.**

La danse butô (*bu* :danse et *to* : fouler le sol) fait référence aux rituels shintoïstes, religions traditionnelles du Japon.
Ces pratiques rituelles étaient destinées à communiquer avec les esprits des défunts.
Surgie dans les années 50, au moment où le Japon est encore anéanti moralement et matériellement par la guerre, elle apparaît **comme une forme chorégraphique contemporaine**, explorant le **ralentissement du mouvement et l'introspection.**

La danseuse s'introduit dans l'espace scénique avec pour seul décor deux projections croisées sur un écran central.
Elle compose un butô qui évolue et se transforme au plus proche de la réalité nippone.
Sous l'emprise de cette danse introspective, elle s'infiltre dans l'univers urbain produit par la création audiovisuelle de Nicolas Ticot **par une gestuelle tendue, entrecoupée, saccadée et décalée pour s'immerger totalement dans ce monde foisonnant.**

Les ombres de la silhouette de la danseuse créées par les lumières accentuent cet effet de lien et de totale immersion.
Les capteurs dont elle est munie lui permettent de contrôler ses propres sons et de les transformer lorsqu'elle danse**. Ils créent un véritable lien par la transformation, entre la vidéo et la danse.**

Nicolas Ticot construit un univers urbain nippon, fait de prises de vues et de sons réalisées à Tokyo. Mélangées, samplées et transformées ces vidéos proposent **un « concert » audiovisuel expérimental.**

Les images et sons projetés représentent la population urbaine mais aussi leur lieu de vie et leurs activités. Ils permettent d'argumenter l'univers bruyant et foisonnant de Tokyo.

L'enjeu dans ce spectacle est de transgresser les clichés traditionnels occidentaux de la culture Nippone à travers une iconographie et sa transformation plastique.
Donc de les vulgariser pour amener les spectateurs dans un univers contemporain abstrait, pictural.
Nous voulons présenter au public une culture, pleine de paradoxe, à travers une mise en espace du corps par le multimédia.
Une recherche sur la sensibilité de l'homme (ici, une femme) par la danse, dans le monde actuel, dans ces traditions, ces codes, ces bruits et l'urbanisme

C/ Le déroulement du spectacle (45 minutes)
(Le spectacle se déroule en 10 parties successives)

1/ La danseuse entre en scène (côté cour), elle débute sa danse en composant des mouvements très lents qui procurent grâce aux capteurs, un son lui-même lent et sourd.
L'écran est noir.
Durant 3 minutes, s'installe un solo de danse japonaise traditionnelle, laissant petit a petit apparaître au centre de l'écran une image représentant un judas à travers lequel on aperçoit une Japonaise dans un appartement, venant frapper à la porte.
Le son procuré par l'ambiance sonore de l'appartement (musique nippone et bruit de fond) se juxtapose aux sons générés par les capteurs.
Le point lumineux (douche blanche) éclaire la danseuse rappelant ainsi le judas.
Les spectateurs sont ainsi invités à entrer dans le spectacle (judas-porte).

2/ L'image et le son du judas se transforment pour entrer dans l'univers urbain : des écritures japonaises en néon lumineux apparaissent et le son dévoile le bruit de la population urbaine en plein cœur de la ville de Tokyo.
Le son des capteurs s'intensifie pour se mêler au son de Tokyo.

3/ La couleur de la vidéo dans cette séquence est transformée par les capteurs de mouvements, laissant apparaître l'ombre de la danseuse sur l'écran.
Ainsi plus les mouvements de la danseuse sont bas, plus les couleurs sont obscures et plus les mouvements sont hauts, plus les images tendent vers le blanc
Autrement dit elle crée ses propres empreintes selon ces mouvements et ainsi se mêle à l'atmosphère urbaine crée par les images d'une population se déplaçant dans Tokyo.
La danseuse, suivi par les douches de lumières, se déplace de cour à jardin, suivant l'évolution des images à travers des mouvements de plus en plus saccadés.
Le son de la ville est toujours présent et toujours intensifié par les capteurs.

4/Nous sommes dans une atmosphère très forte en bruits et mouvements. La transformation des images et du son est au summum, rappelant la sensation étouffante et foisonnante des mouvements et brouhaha de cette ville.
Les images se bousculent et représentent toujours l'envergure de la population.
On ne reconnaît plus le son des capteurs et le son des prises de vues.
La danse devient très contemporaine, elle exprime par sa composition, la multiplicité de la population, la vitesse, le brouhaha de l'urbanisme. Le spectacle est au plus fort de l'intensité et de l'expérimentation.

5/La danseuse compose alors soudainement un mouvement de haut en bas interrompant sa danse et les projections. Les lumières s'éteignent et durant 10 seconds tout est en arrêt, dans l'obscurité.

6/ Cette séquence traduit un retour au japon traditionnel.
Les prises de vues et de sons représentent un jardin traditionnel japonais et son jardinier.
Le son est produit par les samples et l'on entend l'entrechoquement des galets étalés par le jardinier.
L'atmosphère est douce et la danseuse est au sol, inerte, éclairée par les projections.

7/ La danseuse se lève doucement créant grâce aux capteurs, des nappes de sons très lent et doux.
Nicolas Ticot transforme les images du jardin par des images d'une séance de théâtre Nô, mettant ainsi en abîme le monde urbain nippon et l'univers traditionnel japonais.
Le son de la vidéo se juxtapose au son crée par les capteurs et dissimule l'ambiance sonore (discours des personnes pratiquant le théâtre Nô et musique traditionnelle japonaise)
La chorégraphie ici devient donc plus traditionnelle.

8/ Nicolas Ticot, transforme peu à peu les images et le son pour revenir dans un univers contemporain.
Il crée une matière électronique et projete des images et sons d'un concert de rock en plein jour à Tokyo.
Face à ce groupe de rock, des groupies se déchaînent et dansent.
La danseuse se mêle aux images en composant un butô saccadé, décalé, en transe.
Elle crée avec ces capteurs des couleurs et donc des ombres qui lui permettent une interaction forte avec les projections. Sa silhouette se mêle entièrement aux groupies.
Le son qu'elle procure intensifie l'univers musicale rock.

9/La danseuse, s'arrête soudainement en fond de scène contre l'écran, stoïque.
N.T, commence un concert électroacoustique et l'on entre dans cette séquence (5 minutes), dans un univers audiovisuel pur: des extraits de télévision japonaise samplés, en boucle et des écritures japonaises.

10/ La danseuse quitte la scène et se place au coté de N.T.
Elle se place devant une caméra et un micro et chante des « haïkus » (poèmes japonais).
Son visage et ces chants se mêlent au concert audiovisuel.
Peu à peu N.T, transforme les images de son concert par des images de deux femmes japonaises pratiquant la guitare et un chant traditionnels.
Le visage de la danseuse s'entrecroise avec ceux des deux femmes.
Elle compose alors des vocalises sur le chant des Japonaises clôturant ainsi le spectacle.

4/ Production

En septembre 2005, Nicolas Ticot et Yoko Higashi commencent la maquette de ce spectacle.

Coproducteurs :
-Pharoa Marsan : Photographe. Prises de vues et de sons réalisé à Tokyo
- Jarring Effect : Studio Enregistrement
- VERSION DIRECTE : Location matériel

Coréalisateurs : Résidence de création
- Friche artistique RVI à Lyon : (sept à novembre 2005)
- Le Centre Culturel de l'université Lyon 2 (Répétition 4 et 5 octobre 2005)
- Scène de Musique Actuel : La Tannerie de Bourg-en-Bresse : (18 au 21 octobre 2005)
- La Marquise : (Répétition les 18 et 19 décembre 2005)

Lieux de diffusion :
2005 :
- La Tannerie à Bourg-en-Bresse : 21 octobre 05
-Festival « Ecouter Voir & Riddim Collision » 9 novembre 2005 à l'Epicerie Moderne (SMAC) à Feyzin
- Le Centre Culturel de l'université Lyon 2 : 30 novembre 05

2006
- Audition au MC2 à Grenoble: 4 janvier 2006
- La Scène sur Saône (Le Croiseur) : 24 et 25 mars 2006
- Le Havanna à Toulouse le 23 juin 2006
- Les Docks à Cahors : 24 juin 2006
- Chalon dans la Rue (Off) les Abattoirs : 20 et 21 juillet 2006
- Le Croiseur (Lyon) : 19 et 20 octobre 2006 (a confirmer)
- Festival « Ecouter Voir » Lyon 22 novembre 2006
- Festival « Danza » à Malaga en Novembre 06 (A confirmer)

Partenaires sollicités :
- Conseil Régional Rhône-Alpes
- Conseil Général du Rhône
- DRAC Rhône-Alpes
- DICREAM
- ADAMI

Nom Prénom :NICOLAS TICOT
Adresse : 30 rue Roussy 69004 Lyon
Tél : 06 13 58 55 04
Email : xlrproject@yahoo.fr

Note Biographique **ANNEXE 1**

Nicolas Ticot est né en 1972 à Orléans.

C'est en 1997 que Nicolas Ticot réalise ces premières rencontres multimédias.
Il crée en 1999, le collectif Xlr Project.
Il devient alors très vite le **précurseur du V-jing** en Rhône-Alpes et s'installe dans l'univers **du vidéoart en tant que performeur, concepteur et scénographe.**

C'est à travers Xlr Project que Nicolas Ticot développe différents projets multimédias :

Pour le *Festival Musique en Scène* en 2000*, les Nuits sonores* en 2003 ou encore *le festival de Jazz à Vienne* en 2001, 2005 et 2006, N. Ticot s'immerge dans ces nuits emblématiques **en VJ.**
Ayant vécue une croissance rapide et en perpétuelle évolution, Nicolas Ticot développe aujourd'hui son art à de nombreux styles musicaux (jazz, rock, expérimental et même classique) sans renier son premier territoire d'élection, l'électronique.

Nicolas Ticot construit son propre univers sonore où à défaut du V-jing c'est l'image qui génère le son. Dans ce dessein, il n'hésite pas à se construire ces propres logiciels informatiques.

Il met son énergie dans le **vidéoart et le design visuel** en 2001 et 2006 pour *le Toboggan* et en 2003 pour *l'Opéra de Lyon*.
Chaque année, ces **lives visuels** jalonnent les concerts *d'Uzul Prod et Hybrid Sound System* et il participe depuis 2006 à la création de spectacles –concert avec le collectif jazz de *Imuzzic*.

Dans la polyvalence de ces créations multimédia, Nicolas Ticot réalise également des **installations** comme *à la Biennale de Design de St Etienne* en 2000 ou encore au *Muséum d'Histoire Naturel de Lyon* en 2005/2006.

Depuis sa création, il s'interroge sur **les formes empiriques du spectacle que sont la danse, le théâtre, les arts visuels et le son.** Dans ce dessein, il invite et met en scène différents artistes..
Il en développe donc les performances **« Laboratoire d'états »** (*Les Subsistances en 2001),* **Onotomie**, théâtre impro (*Epicerie Moderne « Festival Ecouter Voir » 2005*) et **« Doki Doki** », danse audiovisuel (*La Tannerie, le Croiseur, Chalon dans la Rue. 2005, 2006.*)

Historiques des créations et interventions (parmi 300 interventions)

2006 :
« Ni vu, ni connu »Muséum Lyon (jusqu'en juillet 2006)
Immersion visuelle et sonore suivie d'un temps de jeu et d'échange pour découvrir différentes formes de camouflage.
« Les Bergers fous de la rébellion » Salle Genton Lyon (janvier)
Production et live visuelle sur le thème de la « Beat génération » en collaboration avec Imuzzic et Agape production
La Journée internationale de la Francophonie Lyon (Mars)
Création audiovisuelle sur une base de 10 mots avec le trio Jazz (Lionel Martin, Bruno Tocanne et Daniel Cluzel)

Tournée nationale Hybrid Sound System et Uzul Prod.
Vidéo live.
« Doki Doki » Le croiseur « La Scène sur Saône » Lyon/ 24 et 25 mars/
Chalon dans la rue « off » : 20 et 21 juillet 06/ Muséum (Lyon) le 22 novembre(festival « Ecouter Voir »)
Présentation de Saison du Toboggan à Décines (mai)
Introduction par une création audiovisuelle.
Festival Jazz à Vienne (juillet)
Scénographie et création visuelle chaque jour sur la programmation électro du festival.(Salle la Verrière)
Festival Rhino Jazz (octobre)
Création audiovisuelle

2005
« Ni vu, ni connu »Muséum Lyon
Ateliers pédagogiques et artistiques, animations multimédia sur le thème « camouflage »
Laboratoire d'Etats Université Lyon 2
Intervention artistique et pédagogique dans le cadre de recherche multimédia, avec un UV musique, histoire de l'art et vidéo.
« Doki doki »: Spectacle de danse audiovisuel Nippon avec la danseuse Yôko Higashi
La Tannerie (Bourg-en-Bresse)/Centre Culturel Université Lyon 2 et Festival « Ecouter Voir et Riddim Collision » à Epicerie Moderne, Feyzin
« Onotomie » : Spectacle de théâtre contemporain
Colloque E formes à la médiathèque de St Etienne & Epicerie Moderne à Feyzin
Eurocité, Bourse du travail, Lyon
Installation et diffusion vidéo sur le thème «Ville de Lyon »

2004
Opéra de Lyon, saison 2003, 2004
Création mensuelle de vidéogrammes d'après les spectacles de l'Opéra
Festival « Ecoutez Voir », salle Rameau, Lyon
Première étape du projet AKUFEN, live audio-visuel abstract hip-hop
Laboratoire d'Etats Centre Culturel Lyon 2
Spectacle performance réalisé pour l'Université Lyon 2
Pas de quartier Centre de Trebon Arles
Création d'un spectacle de danse Hip Hop avec la compagnie de danse « Mia » de Arles et en collaboration avec les étudiants de l'IUP administration des institutions culturelles de Arles.
Atelier animation multimédia (Sensibilisation des jeunes de quartier de Arles)

2003
Opéra de Lyon, juillet
Création de 4 vidéogrammes de 15 minutes sur une installation de Jean Nouvel.
Les Eclectiques, La Halle Aux Grains, 23 février- Festival de danse, Blois
Participation plastique à la création du spectacle Bleu /Chair au **C.N.C** d'Orléans
Laboratoires d'états Subsistances, Lyon
Création XLR Project Résidence de 1 mois et 11 représentations
Olhares Alternativos, Lisbonne, Portugal, du 19 au25 mai
Festival vidéo indépendant, (Ecole de Cirque "Chapitô")
Programmation des vidéos françaises, performance V-Jay pour l'ouverture du festival et un workshop avec les étudiants de l'école.
Musiques et images, E.N.M, Villeurbanne, 6 juin
Création d'une vidéo sur l'œuvre de Grieg,
Avec l'orchestre symphonique de E.N.M
Festival Nuit Sonore, Transbordeur, Lyon Performance vidéo

2002
Qui l'eut cuit ! Opéra national de Lyon du 3 au 7 avril

Pièce avec quatre musiciens de la compagnie ARFI, un biologiste, deux cuisiniers, un plasticien et un vidéaste.
Biennale de la danse, Transbordeur, Lyon, 28 septembre
Clôture de la Biennale, bal blanc. Transbordeur, création vidéo sur le thème du Brésil.
Connexion #1, Monplaisir Multimédia, 7 février.
Échange et création simultanée, entre la vidéo et le son par le biais du réseau et de Webcam. entre la Galerie The Point à New York et Lyon
,Journée Odyssée, Place Bellecour, 9 mars 2002.
Installation vidéo sur le thème du handicap pour la journée organisée par l'Association des Paralysés de France.

Projet U.S Tator Lyon, du 1er au 30 juin- Galerie Roger Tator, Connexion #2
Des prises de vue (documents) réalisées à New-York sont retransmises par projections
Laboratoires d'états #1, Théâtre de la Platte, 24, 25 et 26 octobre
Esquisse d'une constitution, 1e étape de création de spectacles pluridisciplinaires
24 Festival du film cour de Villeurbanne, 24 novembre
Cérémonie de clôture. Vidéo en direct avec les images des lauréats lors du festival 2001

2001
Galerie des Créateurs, Ville de Lyon, Galerie des Terreaux, avril.
Regroupement de 32 créateurs à la galerie.
Projection vidéo, retransmission des images du défilé. Clip monté en direct
Toboggan, Lyon, juin.
Création originale de 26 sets (2 minutes) sur chacun des spectacles du Toboggan, présentation au public de la saison 2001-2002.
,Jazz à Vienne
Création d'un clip promo pour la saison 2001-2002 du Théâtre de Vienne,
Handicap international, place Bellecour, 6 octobre 2001.
Création originale, live vidéo.
Quartiers d'octobre, Résidences d'artistes, Les Subsistances
Parcours et installation.

2000
Festival Musiques en Scène, **Musée d'Art Contemporain** de Lyon, mars.
Ouverture du festival. Projections sur deux salles.
Avec la participation du GRAME et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon.
Biennale de la danse, transbordeur, Lyon, septembre
Clôture du festival, projection de film, thème, Alexandrie
Biennale Off du Design, La Vogue, St Etienne.
Organisation de l'intervention musicale : soirée d'ouverture et de fermeture.

1999
Des concerts et festivals alternatifs toute l'année
Printemps du Québec, Batofar, Paris, juin. Échange France Québec.
Installations mix vidéo, retransmission Internet pour canal Web.

1998
Musique A l'Ouest (MJC d'Oullins)
Organisation avant, pendant et après les concerts d'événements artistiques
(Peinture, installation, performance, son)
Chalons dans la rue (Chalon-sur-Saône) Festival des arts de la rue
3 jours de spectacles, vidéo sur six écrans géant (Avec Komplex Kafarnaum, 5000pers/soir)

Nom Prénom :YOKO HIGASHI
Adresse : C/O Marchetti 28 Bis
Montée de Vauzelles/ 69001 Lyon
Tél : 06 09 46 31 46
Email : yoccohig@yahoo.fr

Note Biographique **ANNEXE 2**

Yokô Higashi est née le 29 avril 1974 à Yokohama (Japon)

1997 : Diplômée de lettres françaises à l'Université MEIJI GAKUIN (Tokyo)
1998 : Auditrice libre à L'ENSATT (Lyon)
2001 : Licence de l'Art du Spectacle à l'Université LYON 2

Depuis 2002, elle organise régulièrement des ateliers de danse butô et travaille à ses propres chorégraphies.

Yokô Higashi débute sur scène tout abord à Tokyo, ensuite à Lyon après avoir expérimenté différentes expressions corporelles : **Théâtre Nô, danse Butô, Commedia del l'arte et Aïkido.**

Elle est tout d'abord interprète dans plusieurs spectacles de danse en France et au Japon et notamment avec la compagnie *Shenk et Masaki Iwana*.
Elle compose des spectacles de danse butô en collaboration avec d'autres artistes (percussioniste/ musicien electro acoustique/ Vidéaste)

Elle travaille également sur des performances vocales avec les musiciens *d'Espace Prothèse* de Lyon.
En 2003, elle crée un trio **YokohamaZenRocks** avec *Takeshi Yoshimura et Spagg* dans lequel elle chante.
(CD Dope Beats/ Supadope Records 2005)

Elle prépare également ses propres créations musicales avec *Florent Dichampt* (guitariste) tout comme avec Lionel Marchetti (compositeur d'électro acoustique/improvisateur : CD Crouton Music USA 2005 et Drone Records Germany 2005) ainsi que *MOKO* (compositeur/pianiste : CD 24 préludes/seconde Moko Vol. 2 L'alt Musique 2006).

Elle est également actrice et figurante dans de nombreux films, téléfilms et clips vidéos en France et au Japon mais aussi dans de nombreuses publicités (France Télécom, Barcley Card...)

DANSE / CHOREGRAPHIE

2005 :
Chorégraphie/danse :
Spectacle de danse butô « Doki Doki » avec Nicolas Ticot (Vidéaste multimédia)
La Tannerie (Bourg-En-Bresse)
Festival Ecoutez Voir (Feyzin/Centre Léonard de Vinci)
Centre Culturel de l'Université Lyon 2
Spectacle de danse butô avec Lionel MARCHETTI (musicien electro acoustique)
Tournée en Pologne(Gdansk, Varsovie, Schezin et Poznan...)
Théâtre INTERFACE (Sion, Suisse)
TROLLOFON festival (Bergen, Norvège)
Cité Danse (Grenoble)

Danse :
Spectacle de danse, duo avec Yukiko NAKAMURA : La Mascaret (Lyon)
Spectacle de danse avec le trio musical d'Allègres Barbares : Festival de Jazz (Loche)
Chorégraphie/danse :
Spectacle de danse avec un vidéaste et un DJ.(Maximilien Dumesnil & Tony Ty Von) :Festival UP DATE (Lyon)
Spectacle de danse avec le percusioniste Seiji Murayama : Dans le cadre de la « Journée du patrimoine » Au Museum

2004 :
Chorégraphie/danse :
Création du spectacle de danse "U-terrien" : Le Carrée 30 (Lyon)
Représentation du spectacle de danse "U-terrien" : Les Abattoirs (Clermont-Ferrand)
Spectacle de danse butô avec Lionel MARCHETTI (musicien electro acoustique) : L'espace culturel Bertin Poirée (Paris)
Chant et danse pour le concert de MOKO : Festival Les Invites (Villeurbanne)
Création du spectacle de danse "KARAKARAX" : Le 6e Continent (Lyon)
Spectacle de danse butô avec Lionel MARCHETTI (musicien electro acoustique) :Espace multimedia Gantener (Belfort)
Danse :
Danseuse dans « Mélodie abolie » de Masaki IWANA : KID AILACK HALL(Tokyo)

2003 :
Chorégraphie/danse :
Spectacle de danse butô avec Lionel MARCHETTI (musicien electro acoustique) : Le Kafé Myzik (Lyon)

2002 :
Danse :
Danseuse dans « Figures de femmes » de Masaki IWANA :
AKASAKA Die Pratze (Tokyo)
Festival international MIMOS (Périgueux)
Danseuse dans « Songes » de la Cie SCHENK : Le carré 30 (Lyon) :
Danseuse dans « Etty HILLESUM » mise en scène par Charles TORDJMAN : La fontaine (Grenoble) :
Danseuse dans une performance en collaboration avec Romain SLOCOMBE : Les Subsistances (Lyon) :

2001 :
Danse :
Danseuse dans « Figures de femmes » de Masaki IWANA : Espace Culturel Bertin Poirée (Paris) :

2000 :
Danse :
Danseuse dans « Grenouille saute bruit d'eau » de la Cie SCHENK : St Julien Molin Molette (Mont Pilat)

1999 :
Théâtre Nô et chorégraphie personnelle de danse Butô : Festival ASIEXPO (Lyon)

PROFESSEUR

2001/2006: Ateliers de danse butô (Lyon)
2002/2003: Intervenante en section danse et sport dans une association Japonaise à Villeurbanne

Nicolas Ticot **LE PROGRES 2002**

….

8E

Rhapsodie urbaine à Monplaisir

Jeudi dernier, le collectif XLR Project organisait un set audiovisuel à la MJC Monplaisir en simultané avec New York.

PENDANT QUE NICO TICO, l'une des figures importantes du nouveau paysage artistique lyonnais mixait depuis New York et en direct des images projetées par le biais d'Internet, Pedro, Isotope et Rique et Rolland composaient sur ces images de la musique hard-core pour soumettre à un public d'initiés une rhapsodie urbaine. Difficile de rester insensible à cette « Connexion #1 », qui annonce d'autres manifestations, insufflées par le collectif XLR Project, tant le flot d'images et de sons vous submerge. En regard de la réaction du public, Corentine, qui supervisait la soirée, parlait de réussite.

Ce set audiovisuel était une expérience inédite que XLR Project compte reconduire. Ayant déjà collaboré avec la galerie Tator, le collectif, ainsi que Nico Tico, qui est l'un de ses membres fondateurs, veut poursuivre cette démarche plutôt étonnante pour quelqu'un qui la découvre. En plus des manifestations dans des galeries, Nico Tico participera le 9 mars prochain à la journée de l'APF – Association des Paralysés de France – sous la tente culturelle, place Bellecour. Ses performances, toujours sous le signe du décalage, entre les lieux, entre les sons et les images, sont à découvrir.

S'il était encore besoin de le montrer, le set de jeudi soir, a montré que Monplaisir est un lieu propice à la découverte des jeunes talents et que le quartier s'inscrit sous le signe de la modernité.

G.F.

> CRÉATION

« Doki doki » débarque au Croiseur

Le directeur artistique Nicolas Ticot et sa danseuse de « Doki doki » Yokô Higashi proposent un spectacle mêlant danse japonnaise et univers audiovisuel
/ Photo Jérémy Laugier

Il faut oser ambitionner une interaction entre des forts mouvements corporels d'une danseuse et les étranges effets audiovisuels d'un directeur artistique. L'artiste vidéaste Nicolas Ticot, qui a créé l'association XLR Project en 1999 ne craint pas ce genre de défi. Premier à faire du vi-jing lors de « Jazz à Vienne », celui-ci a conçu « Doki doki » lors d'un voyage à New York il y a quatre ans où il a réalisé une création simultanée entre vidéo et son par le biais d'un réseau Internet entre New York et Lyon. Il y rencontre une immigrée japonnaise enceinte qui lui écrit un poème intitulé « Doki doki » (« le battement du cœur d'un enfant in vivo » en français). Avec ce poème comme base, le projet prend forme lorsque Nicolas fait connaissance avec Yokô Higashi, danseuse butô et comédienne au Japon et en France. Sa spectaculaire gestuelle, accompagnée de capteurs audios, relaye pendant 35 minutes les images du Japon projetées et « mixées » sur l'écran géant derrière la scène par Nicolas Ticot. Ce qui donne une étonnante représentation du Japon « entre tradition et transgression ». « Le son est très expérimental, pouvant être très doux comme très dur. Mais notre fil conducteur tient dans notre interaction avec Yoko. Je lance des extraits s'inspirant de la danse de Yoko et inversement », explique l'inventif directeur artistique. Une interaction, qui touche également le public, étant donné la petite configuration du Croiseur, comme le note la danseuse japonnaise.

« Être aussi proche du public est très important pour que chacun puisse ressentir l'émotion jusqu'à mon visage. Ainsi, elle ne fond pas dans l'espace. L'endroit est vraiment idéal ! » Partagé entre avertis et curieux, le public ne manquera pas d'être stupéfait par l'orginalité audiovisuelle de « Doki doki ».

> NOTE

Doki doki, aujourd'hui et demain à 20 h 30 au Croiseur, 4 rue croix barret, Lyon 7e. Tarifs : 6 et 10 euros. Inscriptions : 04 72 71 42 26